

Par un après-midi de fin de printemps
j'ai fait un rêve semblable à une photographie.
J'ai vu Jésus-Christ descendre sur la terre,
par le versant d'une montagne et redevenu enfant.
Il courait et se roulait dans l'herbe,
il arrachait des fleurs pour les éparpiller
et son rire éclatait à tous les échos

Il s'était enfui du ciel.
Il était trop des nôtres pour se déguiser
en deuxième personne de la Trinité.
Au ciel tout était faux, et tout en désaccord
avec les fleurs et les arbres et les pierres.
Au ciel il devait garder son sérieux
et de temps à autre redevenir homme,
remonter sur la croix, et mourir sempiternellement
avec une couronne hérissée d'épines
et les pieds percés d'un clou à grosse tête,
et pour comble, un haillon autour de la taille
comme les nègres sur les images.
On ne lui permettait même pas d'avoir père et mère
comme les autres enfants.



Nous nous entendons si bien
en compagnie de toute chose
que jamais nous ne pensons l'un à l'autre,
mais nus vivons joints et disincts
en un accord intime
comme la main droite et la main gauche.

Quand vient le soir nous jouons aux osselets
sur la marche du seuil de la maison,
graves, ainsi qu'il convient à un dieu et à un poète,
et comme si chaque pierre
était tout un univers
et comme s'il y avait de ce fait un grand danger pour elle
à la laisser choir sur le sol.

Ensuite je lui conte des choses uniquement humaines
et il sourit, parce que tout est incroyable.
Il rit des rois et de ceux qui ne sont pas rois,
il se désole d'entendre parler des guerres,
et du négoce, et des navires
qui ne laissent que fumée dans l'air des hautes mers.
Parce qu'il sait que tout cela pêche contre cette vérité
qu'à la fleur lorsqu'elle fleurit
et qui accompagne la lumière du soleil
lorsqu'elle diversifie les monts et les vallées
et fait mal aux yeux à force de chaux sur les murs.

Ensuite il s'endort et je le couche.
Je le prends dans mes bras jusque dans la maison
et je le couche,
le déshabillant lentement
et comme suivant un rituel très net
et tout maternel jusqu'à ce qu'il soit nu.



Il dort alors dans mon âme
et parfois il s'éveille la nuit
et il joue avec mes songes.
Certains, il les retourne jambes en l'air ;
les autres, il les entasse sens dessus dessous
et il bat des mains tout seul
en faisant risette à mon sommeil.

Quand je mourrai, mon tout petit bonhomme,
l'enfant, le plus petit, que ce soit moi...
Prends-moi dans tes bras
et porte-moi dans ta maison.
Déshabille mon être humain et fatigué
et dans ton lit couche-moi.
Puis conte-moi des histoires, si d'aventure je m'éveille,
afin que je m'endorme à nouveau -
et fais-moi jouer avec des rêves à toi
jusqu'à ce que naisse un jour
de toi seul connu.

Voilà l'histoire de mon Enfant Jésus.
Pour quelle raison intelligible
ne serait-elle pas plus véritable
que tout ce que pensent les philosophes
et que tout ce que les religions enseignent ?

